**Florence Giust-Desprairies. *Le désir de penser.
Construction d'un savoir clinique***

Paris : Éditions Téraèdre, 2004

Clarisse Lecomte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/283>

DOI : 10.4000/osp.283

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 590-591

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Clarisse Lecomte, « Florence Giust-Desprairies. *Le désir de penser. Construction d'un savoir clinique* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33/4 | 2004, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.283>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Florence Giust-Desprairies. *Le désir de penser. Construction d'un savoir clinique*

Paris : Éditions Téraèdre, 2004

Clarisse Lecomte

RÉFÉRENCE

Paris : Éditions Téraèdre, 176 p.

- 1 Florence Giust-Desprairies est psychosociologue, intervenante-chercheur clinicienne et professeur à Paris 8 en sciences de l'éducation. Ses travaux de recherche entrepris il y a une vingtaine d'années maintenant ont donné lieu à de nombreux articles, ouvrages et contributions et à des publications collectives. Ils trouvent aujourd'hui à se déployer plus longuement dans deux ouvrages récents, consacrés respectivement à « *la figure de l'autre dans l'école républicaine* » (P.U.F., 2003) et à « *l'imaginaire collectif* » (Erès, 2003).
- 2 Le premier montre à travers l'analyse des processus de crises vécues dans des établissements scolaires et dans des équipes comment l'altérité, la subjectivité et l'intersubjectivité sont déniées pour satisfaire au mythe républicain d'une école unifiée. Cette investigation du monde scolaire, systématiquement approfondie dans des interventions et prolongée dans l'élaboration théorique a permis à Florence Giust-Desprairies d'ouvrir la voie à une psychologie sociale clinique de l'éducation.
- 3 Le second ouvrage concerne, à partir d'une analyse critique des différentes conceptions de l'imaginaire, une élaboration théorique originale du concept d'imaginaire collectif qui, au travers des interventions dans des groupes et des organisations, permet d'appréhender comment « *les construits sociaux sont mis en forme par le sujet comme réalité psychique et comment celui-ci continue à les reproduire et à les transformer* ».
- 4 Florence Giust-Desprairies a pour objets, d'une part, le(s) sujet(s) à l'interface du psychique et du social et ses avatars dans des manifestations diverses de l'altérité,

d'autre part, les groupes socio-réels avec l'imaginaire qui cimente leurs liens et les mobilise dans des actions concrètes autant qu'il immobilise parfois les investissements subjectifs et les réalisations collectives.

- 5 L'ouvrage dont il est ici question pourrait d'ailleurs constituer un avant-propos à l'ensemble des publications de l'auteur tant il précise ses orientations, ses questionnements et leur construction. Florence Giust-Desprairies nous dit d'emblée faire le choix de s'arrêter « *sur la trame de certains événements* » qui fonde sa position de chercheur et non sur un « *déroulement rigoureux* » de son itinéraire. « *L'utopie de tout chercheur est de donner du monde un visage lisible, mais le réel n'est pas donné, on le façonne en des figures changeantes. Le clinicien ne gagne pas le savoir de l'unité* ». Florence Giust-Desprairies va précisément nous montrer, tout au long des pages de ce livre, comment elle a subvertie cette utopie dont elle nous dit qu'elle est propre au chercheur, en imprimant les mouvements, le rythme et l'intensité toujours variables de la posture clinique au cœur même du travail de la recherche.
- 6 Car d'emblée, en intitulant cet ouvrage le « *désir de penser* », l'auteur inscrit son parcours intellectuel dans une perspective vivante et subjective, ouverte aux changements produits par les rencontres comme aux persistances dans le temps d'un ancrage personnel. Le sous-titre, « *construction d'un savoir clinique* », nous indique que l'auteur se situe aux confluences de plusieurs registres, intellectuel, théorique, pratique et sensible. À aucun moment ces registres ne se détachent les uns des autres. Ils s'articulent même sans cesse montrant ainsi, à l'instar du propos de l'auteur, que l'activité de penser convoque effectivement l'être en sa totalité. Car « *si la qualité du sensible est une condition de la pensée clinique, le recours à la figurabilité, pour comprendre les situations telles qu'elles sont investies par la psyché, tempère le dilemme entre voir et concevoir* ».
- 7 Pour nous faire traverser avec elle la construction d'un savoir clinique dont témoigne son parcours, Florence Giust-Desprairies choisit de commencer par nous faire suivre à travers la correspondance précieuse entre S. Freud et W. Fliess « *l'importance du travail réflexif où Freud met en œuvre cette tension interne du sujet qui se découvre impliqué dans les formes les plus élémentaires de son élaboration conceptuelle* ». L'auteur fait de cette correspondance un moment inaugural de la position épistémologique de Freud et fait elle aussi entrer en résonance la question de la « *gaucherie* » dans sa propre biographie, à moins que ce soit justement « *les deux mains gauches de Freud* » qui viennent donner une place dans la pensée à ce qui resta longtemps secret voire oublié en tant qu'événement subjectif. Florence Giust-Desprairies nous fait entrevoir discrètement la scène du cours préparatoire dans lequel elle fut cette élève gauchère écrivant de droite à gauche que l'on « *redressa* » dans la violence et l'humiliation. Mais « *est-ce à dire que la gaucherie s'est constituée comme simple anomalie dont le redressement n'a aucune conséquence ?* ». Est suggéré que « *la temporalité psychique ne se confond pas avec la temporalité événementielle. Il n'y a pas en elle quelque chose qui disparaît pour laisser place à une autre qui lui ferait suite et marquerait le triomphe d'un progrès. Il y a le jeu trouble de l'avancée et de la régression dans son double mouvement silencieux.* » Ainsi « *avec les années, la voix humiliante qui charge l'écriture, associée à la scolarisation, s'internalise, oublieuse, tout un temps, des traces qu'elle a laissées. Parallèlement, la réplique intérieure prend la forme d'une fidélité à ces mots tracés à l'envers qui dessinent la figure de ce qui ne peut-être regardé* ».
- 8 L'auteur trouve les sources de son « *épistémophilie* », c'est-à-dire de son désir de penser et de connaître, dans cet événement d'abord placé dans « *la chair du réel* » puis réinvestit

et relu avec Freud et ses « *deux mains gauches* ». De là provient pour elle « *une réceptivité particulière à la dimension imaginaire* » et ... une posture singulière face à la connaissance ; « *je renonce à chercher le vrai au profit de l'agencement, obstinée à comprendre comment se lie le signe et la chose, l'intentionnalité et l'acte.* ». « *En réaction à l'imposition arbitraire et brutale, je me tiens, le plus souvent, dans un territoire aux frontières mouvantes, à distance des intentionnalités rageuses qui cassent et interdisent ; avec cette illusion au fond, que l'écriture à l'envers, préservée, ouvrirait à la lisibilité du monde* » ce que l'auteur met en relation avec son écriture poétique en marge du travail de recherche, comme « *brèves saisies prélevées sur l'écriture droite* » car elle y reconnaît cette main gauche qui apporte un mouvement plus libre et plus charnel à l'invention poétique.

- 9 L'expérience du processus analytique et de la création poétique, nous dit Florence Giust-Desprairies, « m'a amenée à un certain mode d'exercice de la pensée, nourrie par le désir de trouver une écriture pour approcher l'énigmatique, m'engageant alors sur la voie d'une réflexion épistémologique concernant une clinique psycho-sociale et tout particulièrement de l'imaginaire. Elle a aussi confirmé une inclination pour la poésie ». L'écoute clinique est de façon originale mise en relation avec la création poétique. Toute deux déplacent effectivement la question du sens hors du champ de la rationalité pour l'inscrire dans ce mouvement où « le pulsionnel fait advenir l'image ». « Cet écart entre les mots et la chose qui provoque chez l'analysant l'effroi ou la sidération avant que des mots puissent dire est un appel pour le poète à travailler la langue pour lui faire dire autre chose que ce qu'elle a déjà dit ».
- 10 Florence Giust-Desprairies fait ainsi parler des poètes comme Rimbaud, Rilke, Artaud, Supervielle, Ponge, Eluard, ou encore Paz et Char, dans de nombreuses citations qui viennent témoigner de l'affinité profonde entre le processus analytique et la création poétique.
- 11 Le premier se caractérisant pour le sujet par « un moment de déchirure dans le rêve, dans le symptôme ou dans toute formation de l'inconscient » ce qui « ouvre la figure à l'énergétique du travail de figurabilité et fait ressortir des relations inexprimables ». Le second, l'acte poétique, « s'essaie à toucher le commencement le passage, la trace, la perte, l'effacement, l'énigme. Il est une tentative reconduite pour donner figure à l'infiguré ».
- 12 Représentation, image et imaginaire tiennent donc une place spécifique dans la pensée de Florence Giust-Desprairies en tant que ces concepts sont référés au sujet. Il s'agit pour elle de « *comprendre cette tension entre dynamique affective et processus de pensée, présente dans le fait même de penser* ».
- 13 Comme Freud qui, « à écouter les rumeurs de son être rencontre cette image qui vient brouiller les évidences, introduire l'étrange dans le familier », Florence Giust-Desprairies fonde sa posture intellectuelle et clinique sur l'exploration de régions et de mécanismes psychiques dont la saisie est complexe, faisant ainsi de son travail un véritable voyage car, nous dit-elle, « ce que j'essaie de saisir, c'est le moment, chaque fois singulier, entre scène psychique et théâtre du monde ».